

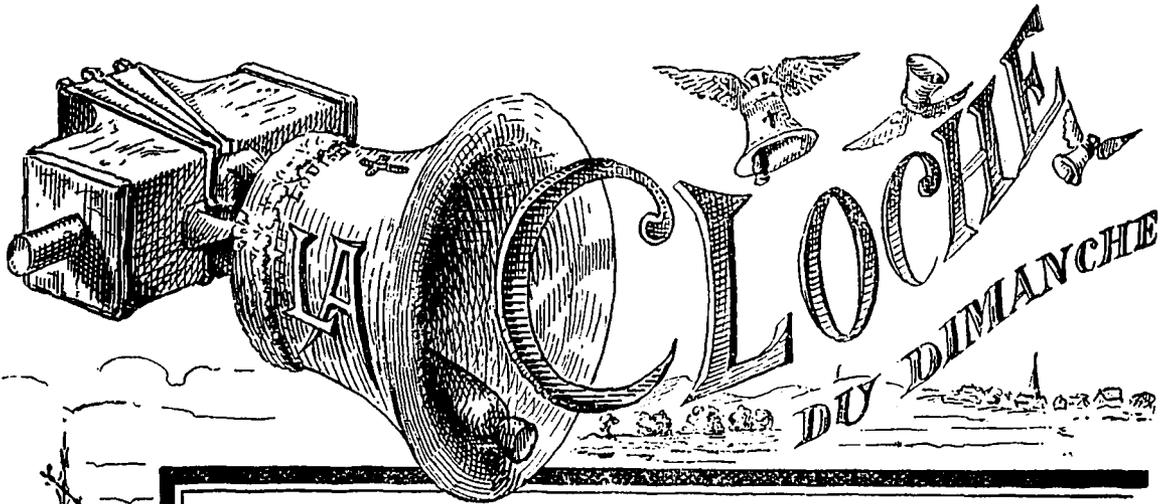
## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



VOL. I.

ABONNEMENTS.

No. 16.

Pour le Canada et les Etats-Unis, 50c.  
par année.  
Pour Montréal, - - - - - 75c.  
Pour l'Union Postale, (5 francs) - \$1.00  
par année.

Annonces, 10c. la ligne pour la 1re inser-  
tion. Pour les insertions subséquen-  
tes, on traite à forfait.

Prière d'adresser toutes les Correspondances  
G. VEKEMAN,  
B. P.—2177.



AU KLONDYKE.—TRANSPORT DES VIVRES.

Nombre de personnes, même chrétiennes,  
ne se rendent pas assez compte des ravages  
que fait la mauvaise presse et du devoir qui  
s'impose à tous les honnêtes gens de contri-  
buer, de leur personne et de leur bourse, à  
répandre la bonne presse, et à lutter ainsi  
contre les progrès de l'impiété. Si chaque  
catholique comprenait son devoir sur ce  
point, la mauvaise presse, les publications  
futiles n'y survivraient pas, et la société  
serait sauvée.



A. MORISSE ET F. PHOENIX

# La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur: JEAN des ERABLES

Editée par G. VEKEMAN

33, - RUE ST-NICOLAS, - 33  
MONTREAL



JEUDI, 3 FÉVRIER 1898.

## LA FOLIE.

**D**ÉCIDÉMENT, notre siècle est bien le siècle des lumières et des progrès.

On nous l'a dit si souvent que nous avons bien dû finir par le croire.

Mais, comme il y a des exceptions à toutes les règles, on nous permettra de constater que, malgré toutes les inventions, les découvertes et les améliorations, nous n'avons pas encore trouvé la perfection. Au point de vue du bien-être, par exemple, il nous manque encore bien des choses. Loin de nous tomber toutes rôties dans la bouche, les perdrix deviennent plus rares que jamais, le pain quotidien avec le beurre réglementaire à mettre dessus, est toujours très-difficile à gagner, et les billets de cinq ou de dix dollars sont comme par le passé des pièces rares pour ne pas dire introuvables.

Une chose, par exemple, qui tend à se simplifier de manière à être bientôt à la portée de toutes les intelligences, c'est la procédure criminelle (sans jeu de mots ni mauvaise interprétation, s. v. p.) De même que la simple lecture d'un journal quelconque paraît suffisante aux yeux de beaucoup

de gens, pour faire du premier venu un Sir John ou un Laurier, de même on n'a plus besoin d'étudier les lois et leurs commentaires pour juger un accusé et pour sauver un assassin. Le plaidoyer est toujours le même: l'homme au couteau, à la hache ou au pistolet, est fou, ou du moins il l'était au moment où il se mit à massacrer son semblable.

C'est bien simple, comme on le voit, et tout le monde doit aimer ce raisonnement, à l'exception peut-être des victimes et de leur famille. Encore peut-on compter sur l'adhésion de certains héritiers, heureux de verser une larme de circonstance avant de palper les écus du défunt.

Si les meurtres et les assassinats doivent être généralement attribués à la folie, à plus forte raison doit on se montrer indulgent pour les attentats à la pudeur, les faux, les vols et les autres délits de moindre importance.

Et, conclusion laïque, on supprimera bientôt les tribunaux, les prisons et l'échafaud, la police, les avocats, les juges et le bourreau, pour remplacer tout cela par des médecins aliénistes, un bataillon de gardiens et quelques annexes à nos "maisons de fous."

Plus de crimes, rien que des manies; plus de criminels, rien que des égarés; plus de répression, un simple traitement tout paternel, de bons soins, une nourriture saine et abondante, quelques mois de villégiature et puis:

Un bon coup d'éponge là-d'sus  
Plus de trace  
Ça s'efface...

et on recommence à la première occasion.

Mais le progrès ne serait pas complet si l'on exigeait de messieurs les criminels une preuve de folie "personnelle." Quand un de ces intéressants individus, mâle ou femelle, montre tant d'intelligence qu'il serait difficile sinon impossible à son défenseur de le faire passer pour suffisamment abruti ou idiot, on met sur la sellette son père, sa mère, ses grand-père et grand-mère, voire même ses oncles et tantes. On trouve toujours une araignée à un plafond quelconque, et la farce est jouée. On ne saurait pendre décentement un pauvre diable, eût-il massacré une famille entière, s'il est prouvé qu'un membre quelconque de sa famille a été trop bête pour inventer la poudre, la cire à cacheter ou le Klondike.

Voilà ce que fait le progrès. C'est beau, c'est magnifique. Seulement, cela pourrait nous mener loin.

On dit qu'il existe à Londres et dans d'autres grands centres européens des écoles de voleurs. On va y ajouter probablement des académies de fous. On apprendra aux disciples de Cartouche et de Mandrin, l'art aussi noble que délicat de faire des grimaces et de simuler la folie. Des spécialistes prouveront qu'au moment du crime l'assassin était distrait, sous l'empire passager d'une aberration héréditaire, et crac! Tant pis pour ceux qui dorment mutiles, sous cinq pieds de terre, tant pis pour ceux qui pleurent, laissez passer la justice de cette brillante fin de siècle, et envoyons à sa maison de campagne l'heureux mortel qui a tué pour s'enrichir ou se venger, et que la philanthropie moderne met sur un piédestal: respecta la folie, à cette triste infirmité humaine qui, arrivée à propos, permet à chacun d'assouvir ses passions et de se faire traiter comme des coqs empâtés.

Aimez-vous les fous? On en met partout. On finira par nous en donner trop.

JEAN LEFRANC.

## Agriculture et Colonisation.



**S**I beaucoup de pères de famille se voient contraints d'émigrer pour avoir oublié ce bon vieux proverbe canadien qu'"il ne faut pas danser plus vite que le violon"; pour n'avoir pas tenu l'équilibre dans leurs recettes et dépenses; pour avoir trop sacrifié à ces maximes: "On doit être de son temps", Il faut bien faire comme les autres" etc., etc., maximes avec lesquelles le monde perd moralement et matériellement les insensés qui s'y laissent prendre, il est naturel que leurs enfants, nos jeunes Canadiens, cet "espoir de la Patrie", formés à pareille école, suivent la trace de leurs dignes pères, et poussent même un peu plus avant dans cette voie, puis-

que nul ne peut se soustraire à la loi du "progrès", soit dans le bien, soit dans le mal.

Aussi voit-on notre pauvre jeunesse s'envoler en essaims nombreux vers le pays voisin, attirée par l'appât des jouissances matérielles, du clinquant, de la vie molle, large, imprévoyante. Combien de jeunes filles, à quatorze et quinze ans, n'ont aujourd'hui d'autre idéal, ne forment d'autre rêve d'avenir, que d'aller se gagner dans les manufactures américaines, une belle (?) robe et un beau (?) chapeau, avec lesquels elles viendront éblouir leurs compagnes, et qu'elles auront peut être payés de leur santé et de leur âme ! Combien de jeunes gens ne se croient quelque chose que quand ils ont vu les ETATS, et savent baragouiner quelques mots d'anglais dont ils écorchent à tout instant les oreilles de leurs compatriotes !

Il y a plus : — celui qui observe constate avec effroi, au fond du cœur de beaucoup de jeunes Canadiens, un véritable mépris pour tout ce qui touche à l'état d'agriculteur, aux habitudes d'une vie simple et paisible, pour tout ce qui fortifie, élève, ennoblit réellement un homme !

Le mot d'HABITANT, par exemple, est pour eux synonyme d'ignorant, grossier, stupide—ils vous le jetteront à la face comme une injure, ils croient avoir ravalé un homme quand ils l'ont comparé au plus indépendant, au plus solidement vertueux des citoyens d'un pays—à celui qui a le plus de chances d'être tout cela, du moins !

Oh ! l'œuvre de corruption est plus avancée qu'on ne croit, et il est grand temps que ceux qui ont souci de l'avenir de notre race unissent leurs efforts, pour arrêter, autant que possible, notre pauvre jeunesse sur cette voie fatale où elle se précipite avec un empressement qui fait frémir !

Cette œuvre de corruption, elle s'accomplit pourtant sans bruit, un peu tous les jours, au sein de toutes les familles, sous l'influence des idées subversives, des maximes mondaines, auxquelles on ne fait pas attention, ou qu'on répète après les autres, souvent sans malice, et sans songer qu'elles vont s'imprimer pour toujours dans la mémoire d'un enfant qui nous écoute et dont elles fausseront peu à peu le jugement.

JEANNE.

## LA CLOCHE

A "LA CLOCHE DU DIMANCHE"

Sonne, doux Carillon, dans l'azur des nations !  
Sonne dans le malheur, sonne aussi dans la joie ;  
Des chagrins d'ici-bas, sonne les lendemains !  
Sonne les vrais plaisirs que le Ciel nous envoie !

Sonne les jours de Fête, à l'heure où les humains  
Vont heureux et chantant, suivant la même voie  
Sonne quand les douleurs et le doute inhumains  
Viennent s'appesantir sur une âme qu'on broie.

Dans la pourpre des soirs, à l'aurore des jours  
Quand tu redis nos chants, nos espoirs, nos amours,  
Le calme des saints lieux enveloppe nos âmes.

Mais quand tu viens sonner pour ceux-là qui s'en vont,  
Nos pâles enfants morts, tes tristes notes ont  
Un écho lamentable au cœur des pauvres femmes.

Stanford 27 Janvier, 1898.

Chs A. Gauvreau,  
M. P.



LA SAINTE FAMILLE DE NAZARETH.

Une des misères de notre époque, c'est l'affaiblissement presque général de l'esprit de famille. Autrefois les enfants s'inclinaient respectueusement devant leurs parents, le matin et le soir, chaque jour de l'année, et demandaient leur bénédiction. Aujourd'hui cela se fait au Nouvel-An, quand cela se fait... On dirait vraiment que les enfants se croient assez forts pour se passer de la bénédiction de Dieu et de ceux qui le représentent sur terre. Les bonnes et saintes coutumes font place aux caprices de la mode et aux habitudes mondaines.

Les "vieux" ont perdu, dans grand nombre de familles, leur prestige et leur autorité. Les uns sentent qu'ils ont mérité ce manque d'égards et ils s'en consolent facilement ; d'autres pensent à l'avenir et gémissent.

À tous nous recommandons instamment la méditation sérieuse de

ce qui s'est passé dans la sainte maison de Nazareth. Nous voyons là un pauvre ouvrier, Joseph, charpentier, une humble femme, Marie, qui partage son temps entre le travail et la prière, et un enfant qui leur est soumis. Cet enfant, c'est le fils de Dieu fait homme, c'est le Roi des Rois... Dès le jour de sa naissance, sa sainte Mère l'a adoré ; elle connaît le grand mystère, elle sait qu'il vient sauver le monde. Plus tard, elle lui demande un miracle et elle obtient ce qu'elle désire...

Cependant, l'Evangile nous le dit formellement, Jésus, acceptant l'humble condition d'ouvrier, obéissait à Joseph et à Marie, et donnait à tous les enfants de la terre l'exemple du respect et de l'amour filial.

Oh ! la belle, la respectable famille, même au point de vue purement humain ! Ne voyons, pour un instant, en Joseph, qu'un artisan vivant du travail de ses mains ; en Marie qu'une femme du peuple, s'occupant des soins du ménage, remplissant vaillamment ses devoirs de bonne maîtresse de maison ; en Jésus que le fils du Charpentier, comme l'appelaient les Juifs, le compagnon de travail de Joseph, l'ouvrier laborieux qui ne dépose l'outil que pour converser avec ses chers parents ou interpréter les livres sacrés... Quels beaux exemples, quels salutaires

## ST. ANTOINE DE PADOUE.

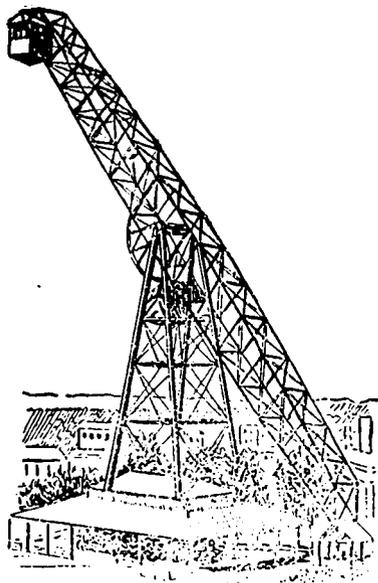
## SON SERMON AUX POISSONS.

enseignements pour les familles chrétiennes!

Mais on dirait que, pour beaucoup de gens, les exemples et les enseignements du Christ ne valent plus la peine de s'en occuper. Les enfants n'acceptent qu'en murmurant l'autorité paternelle et ils s'en émancipent le plus tôt possible. Les parents oublient qu'ils rendront compte à Dieu de leur conduite vis-à-vis de leurs enfants. La vie de famille a perdu sa douceur et son caractère vénérable. Chacun tire de son côté, l'égoïsme étouffe dans beaucoup de cœurs tout bon sentiment.

Ceci ne peut produire que des fruits funestes. Arrêtons-nous sur la pente funeste, imitons l'exemple de la sainte famille de Nazareth, rappelons-nous que Dieu bénit les familles unies et réserve ses grâces les plus abondantes à ceux qui remplissent bien ces trois grands devoirs qui réunissent tout le code chrétien : aimer, travailler, prier.

JEAN DES ÉRABLES.



## TOUJOURS DU NOUVEAU.

A Nashville, Tennessee, États-Unis, quelques entrepreneurs spéculateurs viennent de monter une balançoire gigantesque admirée par les architectes du monde entier.

Les supports centraux reposent sur le roc et sont d'une hauteur de 100 pieds. La balançoire a deux cents pieds de long et à chacune de ses extrémités sont pendues des nacelles qui s'élèvent à une hauteur de près de 200 pieds. Chaque nacelle peut contenir 25 personnes.

Le miracle étrange que nous allons raconter est authentique ; par son étrangeté même, il témoigne de la divine miséricorde, qui sait s'adapter à toutes les infirmités humaines et opérer des prodiges singuliers et inouis, quand il s'agit de sauver des âmes.

Notre Saint ne réussissait pas à réunir le pauvre peuple de Rimini, Romagne, dans le temple ; il le réunit sur le rivage de la mer, en faisant savoir par toute la ville que ceux qui s'y rendraient verraient des choses merveilleuses. Une foule d'hérétiques et de catholiques y allèrent à l'heure convenue, attirés par la curiosité.

En leur présence, le Saint debout sur la plage, dirigea ses paroles vers la mer : — Poissons de la mer et du fleuve, dit-il de sa voix puissante, écoutez tous ma parole, puisque les hérétiques infidèles refusent de l'entendre.

Et voilà qu'au milieu du saisissement universel, une multitude innombrable de poissons de toute grandeur et de toute espèce s'approchent du rivage, sans se nuire les uns aux autres ; ceux de la même espèce se cherchent et s'unissent ; tous se rangent d'après leur taille et forment un véritable auditoire en amphithéâtre ; c'était comme une plaine immense d'êtres vivants qui, par la variété et la richesse des formes et des couleurs, offraient au regard un magnifique spectacle.

Quand ce merveilleux auditoire fut rangé et tranquille, quand tous les habitants de l'eau eurent les yeux fixés sur le Saint, celui-ci commença son discours :

« Mes frères, les poissons du bon Dieu, vous devez rendre à votre façon bien des actions de grâces à votre Créateur ; car il vous a donné pour habitation un bien noble élément, qui vous fournit selon vos besoins, une eau douce ou salée. Il vous a créé des refuges sans nombre pour vous mettre à l'abri des tempêtes. Il vous a donné une eau diaphane et limpide, pour que vous puissiez suivre vos voies et trouver votre nourriture. Dès votre création, il vous a donné, en vous bénissant, l'ordre de vous multiplier. Lorsque le déluge a fait périr tous les autres animaux il vous a seuls épargnés. Libres dans votre immense demeure, vous vous transportez facilement et sans peine où il vous plaît. C'est l'un de vous qui a reçu, sauvé et déposé sur le rivage, après trois jours, le prophète Jonas. Lorsque Jésus pauvre n'avait

pas de quoi payer le cens, c'est vous qui avez apporté l'argent nécessaire. Après sa divine Résurrection, vous avez servi de nourriture au Roi éternel. Après tant de bienfaits, n'êtes-vous pas tenus de louer et de bénir ce Dieu si bon pour vous, ce Dieu qui vous a réservé, de préférence aux autres animaux, ces dons signalés ? »

On entendit alors des poissons gémir, on en vit d'autres tenir la bouche ouverte ; tous faisaient des inclinations de tête pour exprimer, selon leur pouvoir, leur reconnaissance envers Dieu.

A la vue d'un tel respect chez les animaux, le Saint tressaillit de joie, et, comme ravi en esprit, il s'écria, en se tournant vers la foule qui l'entourait :

« Béni soit le Dieu éternel ! car voilà que les poissons de la mer honorent Dieu plus que les hérétiques ; voilà que des animaux sans raison comprennent mieux la parole divine que des hommes devenus infidèles à la lumière de la foi ! »

Tandis qu'il parlait, les poissons ne cessaient de venir, et, nouveaux venus ils se rangeaient à leur tour et se tenaient immobiles. Les habitants



de la ville, de leur côté, apprenant le prodige, venaient grossir sans cesse l'auditoire du Saint.

Le coup était porté ; les fidèles et les hérétiques présents, pénétrés de componction, tombèrent aux pieds du thaumaturge, tout disposés à entendre sa parole. Cette parole tomba comme la foudre sur l'hérésie : elle raffermis les fidèles et convertit un grand nombre d'hérétiques.

Voilà ce que font les Saints qui possèdent l'Esprit et la vertu de Dieu. Dieu, en leur donnant de miraculeuses victoires, leur épargne souvent la douleur de s'en aller en secouant la poussière de leurs pieds.



IL AVAIT TRANSPERCE LE MALHEUREUX...

## L'ÉLEPHANT.

L'armée anglaise vient d'acheter une centaine d'éléphants qui seront employés comme bêtes de somme, dans les colonies de l'Inde. Ils rendront de grands services en transportant d'un point à l'autre du pays les canons de campagne et les mitrailleuses.

L'éléphant a eu ses historiens, les poètes Orientaux ont chanté ses mérites. Au Siam on a adoré les éléphants blancs, qui aujourd'hui encore sont très recherchés et coûtent des sommes énormes vu leur rareté.

Le premier éléphant fit son apparition en France sous le règne de Charlemagne, qui en reçut un

en cadeau de Aaron-Raschild, un successeur de Mahomet qui cherchait à avoir le grand empereur pour allié. A l'arrivée du colosse, le peuple se porta en masse à sa rencontre et il y eut de grandes fêtes en son honneur.

Cet animal, d'une apparence si grossière, est pourtant doué d'une très grande intelligence et les naturalistes citent des traits nombreux de son extraordinaire sagacité. Il est très sensible aux bons traitements et ne refuse aucun service au maître qui ne le malmène pas; si on le maltraite il entre dans des colères terribles, mais d'après Cousin-Despréaux, même dans ses plus violents mouvements de fureur il est enclin à la générosité. A ce propos l'auteur des "Leçons de la Nature", cite le trait suivant.

Un éléphant venait de se venger de son conducteur en le tuant; avec ses défenses il avait transpercé le malheureux en plusieurs endroits. En découvrant le cadavre de son mari, sa femme hors d'elle-même, prend ses deux enfants, et les jetant aux pieds de l'animal encore tout furieux, s'écria : Puisque tu as tué mon mari, ôte-moi donc la vie, ainsi qu'à mes deux enfants!

L'éléphant s'arrêta tout court, s'adoucit, comme s'il eût été touché de regret; il prit avec sa trompe le plus grand de ces enfants, le mit sur son cou, l'adopta pour conducteur et n'en voulut point souffrir d'autres.

On peut nous payer en timbres de 2 ou de 3 cts., mais nous préférons les envois par mandat.

ET IL L'OUVRIT...



Ma femme prétend qu'il n'y a pas moyen d'ouvrir ce tiroir sans l'aide du menuisier. Une fois de plus je vais prouver à ma chère moitié qu'elle a tort...

UN PEU DE TOUT.

La pêche régulière de la morue a été inaugurée par les Athéniens.

La Floride produit plus de citrons que tous les autres pays du monde.

Il paraît qu'au treizième siècle les Maures fabriquaient du papier fait avec du lin.

Lorsque les Chinois font une visite, ils gardent leur chapeau et ôtent leurs lunettes.

Dans plusieurs pays Asiatiques, on tanne la peau du saumon qui fournit un cuir ressemblant beaucoup au maroquin.

Les Chinois ne se servent ni de cuillère ni de fourchette; ils portent la nourriture à leur bouche avec de petits bâtons d'environ huit pouces de long.

En Turquie, on ne peut saisir la maison qu'habite un débiteur et on doit lui laisser assez de terre pour la culture des légumes nécessaires à son entretien.

Dans l'Afrique du Sud on a dressé les chèvres au métier de gardiennes de bétail. On trouve dans les montagnes d'immenses troupeaux de moutons qui n'ont pour gardiens que des chèvres.

Les "cabs," fiacres ou voitures de louage de Londres, sont maintenant munis d'un petit compteur qui enregistre la distance parcourue, ce qui met le cocher dans l'impossibilité de tromper le client sur la longueur du parcours fait.

Les japonais ne couchent jamais la tête au nord. Cela parce que les morts sont toujours enterrés dans cette position. Dans les chambres d'hôtel, le nord est indiqué par une inscription invitant les voyageurs à prier pour ceux qui sont dans le "royaume des esprits."

Lorsque les Abyssins entreprennent de longs voyages, ils emportent une pâte faite avec du beurre et du café réduit en poudre. Cette nourriture est, paraît-il, beaucoup plus substantielle que de la viande et a en outre l'avantage de ne former qu'un très petit volume.

Une des merveilles de l'Utah est une très grande montagne entièrement couverte d'une épaisse couche d'écailles d'huitres. Elle est située à 35 milles au nord-ouest de Salt Lake City, le château-fort des Mormons, et est 4.000-pieds haute que la ville, ce qui est environ 4.500 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Les principaux modes de punition en usage en Chine, sont la flagellation et la cangue. La cangue est un appareil en bois percé de cinq trous, dans lesquels on emprisonne à la fois le cou, les poignets et les chevilles du patient, qui est assis. En quelques heures ce supplice devient excessivement pénible, surtout si le patient est exposé au soleil après l'avoir préalablement enduit d'une couche de miel, qui attire une multitude de mouches dont le dard cause une piqûre très douloureuse.

La Corée est le pays aux curieuses coutumes. Non seulement les Coréens ont un moulin à prières, mais aussi, "l'homme de paille" qui a, d'après eux, le pouvoir de les débarrasser de tous leurs péchés. Lorsqu'un disciple de Boudha veut commencer une vie meilleure, il va trouver un desservant du temple et lui achète un mannequin en paille, qu'il habille avec ses vêtements après l'avoir bourré d'une forte somme d'argent. De ce moment ses péchés sont entrés dans l'homme de paille qui est alors jeté sur la voirie où les pauvres ne tardent pas à le trouver et à l'éventrer pour prendre le trésor qu'il contient. Par l'ouverture ainsi faite s'envolent les péchés du pénitent. Sont-ils fous "un peu" ces gens-là?



Cristi... Encore un coup... il faut qu'il sorte...

EN CHEMIN DE FER

Une dame nerveuse entre dans un compartiment de chemin de fer lorsqu'elle aperçoit, dans un coin, un homme à l'aspect terrible, ayant un fusil.

Avant de prendre place :

—Monsieur, dit-elle vivement, je ne sais s'il est permis de voyager avec des armes; mais j'aime à croire au moins que ce fusil n'est pas chargé!

—Pardon, Madame, répliqua le sportman il est chargé, mais tranquillisez-vous, je vais mettre un bon bouchon de liège au bout du canon... Là, maintenant il n'y a plus aucun danger.

La dame fut complètement rassurée.

CHEZ SALOMON.

— Mais entrez-donc, dit un Israélite à un passant, entrez, venez voir mes vêtements, bien faits et à bas prix, entrez-donc, la vue n'en coûte rien.

— Je le sais, Salomon, mais je ne vois pas de prix sur les marchandises étalées dans la vitrine et une fois entré dans votre tannière, je n'en sortirais qu'après vous avoir laissé mon dernier sou; pourquoi ne marquez-vous pas vos effets?

— Ils le sont, mon bon monsieur, mais les prix sont si bas, qu'il faut descendre dans la cave pour les voir.

JUSTE CELA.

L'enfant terrible au visiteur :— Ah! monsieur, vous arrivez bien, papa vient justement de parler de vous; savez-vous ce qu'il disait?

— Je n'ai aucune idée....

— C'est ça, c'est ça, c'est ce qu'il a dit, comme vous devinez bien !...

CHEZ LE DOCTEUR.

— Tenez mon ami, prenez cette potion, et dans deux ou trois jours votre rhume aura disparu.

— Très-bien, merci; mais vous êtes bien enrôlé, docteur.

— Malheureusement oui; j'ai un rhume qui m'agace depuis trois mois...

AUX COURSES.

Le sportman à son jockey qui se fait peser : — John, n'y aurait-il pas moyen de diminuer votre poids? vous êtes encore un peu trop lourd.

— Impossible, je porte mes habits les plus légers et j'en ai enlevé les boutons; je me suis rogné les ongles et fait couper les cheveux...

— Il n'y a plus qu'un moyen, faites arracher vos dents !...

AVARE PERSEVERANT.

Un avare tombe dans une rivière rapide, et profonde, un homme qui passait sur le bord, se penche et tend le bras vers lui.

— Donnez-moi la main pour que je vous tire à terre.

— Je ne "donne" jamais rien, répond sèchement l'avare.

Et il se laisse entraîner par le courant.

PENSÉE DE CALINO.

— Moi, je suis partisan de la peine de mort, mais je voudrais qu'on exécutât le criminel la veille de l'assassinat... De cette manière on sauverait au moins la victime.

EN CLASSE.

— Sais-tu nager, Guillaume ?

— Oui, monsieur.

— Où as-tu appris cela ?

— Dans l'eau, monsieur.



Le voilà !...

FEUILLETON DE "LA CLOCHE DU DIMANCHE." 13

## PELERINAGE A JERUSALEM

— OU —

## VOYAGES ET AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE.

Le jeune Savoyard avait son plan. Il cacha sous la paille une partie du maigre trésor de Brigitte et apporta le restant à la mauvaise femme qui, fort heureusement, ne se douta de rien.

Quelques jours après, la courageuse montagnarde ayant déclaré qu'elle était en état de continuer son voyage, les deux enfants partirent au milieu de la nuit, sans prendre congé des gens qui avaient prêté à leur égard une hospitalité si peu chrétienne.

Il faisait très-froid et les jeunes voyageurs affaiblis par le diète qu'on leur avait imposée de force, trop légèrement vêtus, étaient tout engourdis. Cependant ils marchaient bravement, tantôt causant, tantôt priant, lui soutenu par l'espoir de gagner bientôt beaucoup d'argent pour sa mère, elle songeant au bonheur qu'elle éprouvait lorsqu'elle pourrait visiter l'étable de Bethléem ou prier sur le ombeu du Sauveur.

Au lever du soleil, ils bénirent la Providence. Tels deux oiseaux frileux secouent leurs ailes raidies par la rosée printanière et chantaient l'Éternel qui les a protégés pendant la nuit.

## IX

## UNE GRANDE DOULEUR.

Avant de quitter la grange où elle avait passé de si tristes jours et de plus tristes nuits, Brigitte avait soigneusement observé la position du soleil et elle eut bien faire en prenant un chemin de traverse qui devait, d'après ses calculs abrégés considérablement son voyage. Malheureusement, elle s'était trompée dans ses prévisions et, après avoir marché pendant quelques heures dans une direction contraire, elle s'aperçut de son erreur.

Pour surcroît de malheur, son petit compagnon de voyage se sentit brusquement indisposé, en proie à une fièvre violente.

Elle fit tout ce qui était en son pouvoir pour procurer quelque soulagement au pauvre enfant ; lui ayant enlevé ses minces bagages, elle le força de s'appuyer sur son bras. Mais la fièvre fit des progrès si rapides que le malade fut forcé de s'arrêter.

Quelle triste nuit passèrent les jeunes voyageurs. Il n'y avait dans le voisinage ni chaumière ni maison, le froid était insupportable et le petit Savoyard croyait sa dernière heure arrivée.

Brigitte sentit son cœur se briser ; elle se désolait de ne pouvoir procurer aucun soulagement à celui qui lui avait peut-être sauvé la vie.

N'importe, elle fera du moins tout ce qui est en son pouvoir afin qu'il souffre moins. La terre froide et humide lui semble un lit trop dur : elle y étend sa belle robe des dimanches, qu'elle a soigneusement ménagée jusqu'à ce moment, son sac de voyage servira d'oreiller et elle force Petit Louis de s'étendre sur cette couche improvisée ; elle le couvre de ses vêtements qui ne lui sont pas tout à fait indispensables. Puis, pour ne pas succomber elle-même au froid mortel de cette fraîche nuit, elle se promène d'un pas rapide, grelottant, priant, pleurant, suppliant le bon Dieu de venir à son secours.

Ainsi vint le jour. Brigitte constata avec une joie indiscible que la fièvre avait quitté son jeune ami et se fut pour elle une grande joie lorsqu'il se déclara prêt à partir. Le temps était couvert ; c'était une de ces matinées où l'humidité pénétrante glace les membres ; mais on trouve tout beau et bon lorsqu'on se sent brusquement délivré d'un grand souci, et les enfants, se tenant par la main, se mirent bravement en route après avoir remercié Dieu et imploré son secours.

Mais leur joie fut de courte durée. Au brouillard du matin succéda une forte bordée de neige, ce qui étonna Brigitte, car elle croyait qu'il ne neigeait jamais en Italie, et elle s'affligea surtout, lorsqu'elle aperçut que le bon Petit Louis recommençait à grelotter, secoué par la fièvre.

— Vous souffrez, n'est-ce pas, cher ami ? lui dit-elle ; nous avons peut-être eu tort de quitter la ferme ; puis, j'aurais dû vous laisser plus de temps pour vous reposer.

— Soyez sans inquiétude, répondit le jeune Savoyard ; je me sens plus fort que ce matin, en marchant je me réchaufferai et quand nous verrons luire le soleil nous redeviendrons gais comme des pinsons.

Et il fixe sur sa compagne attristée ses douces yeux noirs et clairs dans lesquels brillaient des larmes d'amour fraternel et de sincère reconnaissance.

Mais sa voix tremblante trahissait ses vives souffrances ; ses dents claquaient et il dut de nouveau s'appuyer sur le bras de son amie.

Ils marchèrent ainsi, sur l'interminable route blanche ; leurs regards attristés ne découvraient que des branches dépouillées, et cherchaient en vain la moindre trace d'une habitation humaine. Que la vue d'une cheminée, percant le toit d'une cabane hospitalière et envoyant au ciel sa colonne de fumée, leur eût fait du bien ! Mais rien, rien que la grande nappe immaculée, si chère aux poètes et si cruelle aux voyageurs !

Le petit malade râlait ; il était visible que la mort le saisirait bientôt si le secours ne venait pas plus longtemps. Et d'où pouvait-il venir dans cette contrée inhabitée ?

— Pauvre, pauvre Petit Louis, soupira Brigitte, vous êtes bien malade, n'est-ce pas ?

— Je vous aime, parce que vous êtes bonne pour moi et que votre souvenir et votre regard si doux me rappellent ma petite sœur, répondit la Savoyarde,

Il ne savait plus ce qu'il disait, le pauvre petit oislet perdu dans cette vaste pleine neigeuse ; il avait le délire, il était au bout de ses forces.

Après avoir essayé vainement de le traîner plus loin, Brigitte pria son jeune ami de s'asseoir sur la terre glacée, s'accroupit à côté de lui, et chercha à le réchauffer en le couvrant de tout le contenu de son sac de voyage.

Mais anxieuse, les larmes aux yeux, elle regardait de tous côtés, espérant que le secours arriverait enfin ; mais elle ne vit rien que la neige qui tombait à gros flocons, et les arbres, couverts de givre.

C'est à peine si le petit Louis donnait encore signe de vie. La neige qui tombait sur ses joues bleues par le froid ne fondait plus ; il ressemblait à une statue tombale incapable de se défendre contre les injures du temps.

Brigitte elle-même sentait ses forces s'en aller avec son courage. Cependant elle résolut de tenter un dernier effort. Elle souleva son cher malade et, marchant nus pieds, laissa saut sur la neige des empreintes, sanglante elle essaya de marcher encore.

Mais voilà qu'elle sent un suprême frisson, une dernière convulsion agiter son précieux fût. Elle s'arrêta. Petit Louis lui sourit mais son sourire n'a plus rien de terrestre, il est visible que son dernier instant approche.

— Ma chère Brigitte, soupire-t-il, priez pour moi et donnez-moi le baiser d'adieu, je n'en vais là-haut où sont les anges.

La jeune pèlerine coucha doucement l'enfant mourant sur la neige molle, s'agenouilla près de lui et le baisa au front. Puis, ne parvenant pas à se résigner à cette cruelle séparation, espérant toujours que le Ciel ferait un miracle pour lui épargner une si grande douleur, elle dit de sa voix la plus douce :

— Du courage, cher ami, je vais prier le bon Dieu afin qu'il vous guérisse ..

— Non, ma chère sœur, je sens venir la mort... Priez pour moi... Approchez de mes lèvres la petite croix que vous portez au cou... Bien, merci ! Seigneur ayez pitié de moi... Chère Brigitte, nous avons souffert et prié ensemble, nous, nous reverrons là-haut."

Une dernière convulsion, un dernier sourire, une dernière larme, et le ciel comptait un ange de plus.

Brigitte se jeta sur le petit corps inanimé, elle s'obstinait à croire que son ami n'était qu'évanoui... Mais tout était bien fini. Les messagers célestes avaient cueilli comme une fleur à peine éclos, l'âme immaculée du pauvre Savoyard et l'avaient emportée loin de cette froide terre, loin des misères et des tempêtes de la pauvre humanité.

A Continuer.

# La Cie. Robinet Freres, de Sandwich, Limited.

Incorporee au Capital de \$50.000.00.

Président et Gérant, JULES ROBINET. Vice-Président, VICTOR ROBINET. Trésorier, D. ROCHELEAU  
Secrétaire, STEPHANE ROBINET.

Directeurs : JOHN DUGAL. GILBERT BEDELLE. HTE. GIRARDOT. E. DUPUIS. LOUIS BELFORT.

**Vin Port. Vin Clairet. Vin Moselle. Vin Sauterne.**  
**Vin de Messe, en Barils et en Bouteilles.**

Cette Compagnie est composée des principaux viticulteurs du Comté d'Essex, propriétaires de 300 arpents du meilleur vignoble du Comté.

## BOITE AUX LETTRES.

A l'Ami E. R. Duluth. — Avez de mes nouvelles dans quelques jours. Parti en voyage et aurez une longue lettre au retour. Bon courage.

Rev. P. B. N. Dne des A. — Merci. Nous ferons de notre mieux pour continuer à mériter votre encouragement.

A un Zélateur. — Reçu votre lettre, nous essaierons de donner satisfaction aux cultivateurs qui désirent le prix-courant du marché.

Rév. Ans B. P. n T. — Ci... contre votre quittance. Merci! La "Cloche" sonnerait toujours gaïement si tout le monde faisait comme vous!

E. — On vous fournira l'outillage nécessaire à la saison des sucres.

Rév. H. G. — Nous espérons mériter toujours vos bonnes recommandations.

Rév. D. L. — Votre bonne appréciation est pour nous un précieux encouragement.

G. C. — Dites s. v. p à P'tit Louis qu'on lui est bien reconnaissant.

Mme Anna. — Recevrez des nouvelles dans peu de jours.

L. A. M. Windsor. — Je ne puis assez vous remercier. A charge de revanche bien entendu.

Province de Québec }  
District de Montréal }  
No 2023

## COU SUPERIEURE

Dame Marie Louise Masé, épouse commune de biens de Oscar Laferrrière, agent, et dûment autorisée à ester en justice, tous deux des Cité et District de Montréal.

Demanderesse

vs

Le dit Oscar Laferrrière,

Défendeur

La demanderesse, à ce jour, intente une action en séparation de biens contre le défendeur.

Avocat de la demanderesse.

P. A. Bégin,

Montréal 22 Janvier 1898.



## S. ANTOINE DE PADOUE.

Ouvrages en vente à la Librairie Granger Frères, 1699, Rue Notre-Dame, Montréal :

LA DÉVOTION à St Antoine de Padoue, par M. l'abbé E. Delamarre, S. T. D. — 0.15

SAINT ANTOINE DE PADOUE dans ses rapports avec les Ang-s, par le R. P. Jean de Ste-Julie, franciscain. — 0.15

LE MARDI consacré à S. Antoine, ou Neuvaine et Treizaine de prières. — 0.05

LITTLE TREASURE of the Devout Clients of St. Anthony of Padua, surnamed the Sower of Miracles. — 0.05

VIE ADMIRABLE de St Antoine de Padoue, Prix 19 cts — La douz. 90 cts, — le cent, \$6.00

LA DÉVOTION à St Antoine de Padoue Le " Pain des Pauvres," Prix, 5 cts ; la douz 35 cts ; le cent \$3.50

LA DÉVOTION à St Antoine de Padoue Choses perdues et retrouvées. Prix, 5 cts ; la douz. 40 cts ; le cent \$3.00

## Vin Tonique Ferrugineux..

AU SUC DE VIANDE.

"Beef, Iron and Wine."

Cette agréable préparation est composée de pur vin SHERRY, d'extrait de bœuf concentré et de citrate de fer ammoniacal.

Hautement recommandable par son action nutritive, tonique et stimulante dans tous les cas de faiblesse, pauvreté du sang, débilité générale, et d'un grand secours aux convalescents.

DIRECTION POUR LES ADULTES.

Une cuillerée à soupe entre les repas, quand on souffre de fatigue ou d'épuisement.

POUR LES ENFANTS

On doit réduire la dose selon l'âge.

PREPARE PAR

**L. A. BERNARD,**

PHARMACIEN-CHIMISTE.

1882, Rue Ste Catherine,

Montréal

Vient de Paraitre.

LABRADOR ET ANTICOSTI.

Par l'Abbé Huard.

Volume de XV-505 pages, impression et papier de luxe. Illustré de 45 portraits et autres gravures, et d'une carte du golfe St-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

Journal de voyages. Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti. Mœurs et usages des Montagnais, Pêcheurs canadiens et acadiens. Cométiques et chiens du Labrador. Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue. La vérité sur l'Anticosti ; renseignements inédits ; l'entreprise Menier.

Prix, pour le Canada, \$1.50. Par la poste, \$1.60. Etats-Unis, \$1.70.

Au bureau du NATURALISTE, à Chicoutimi et chez les principaux libraires du pays.